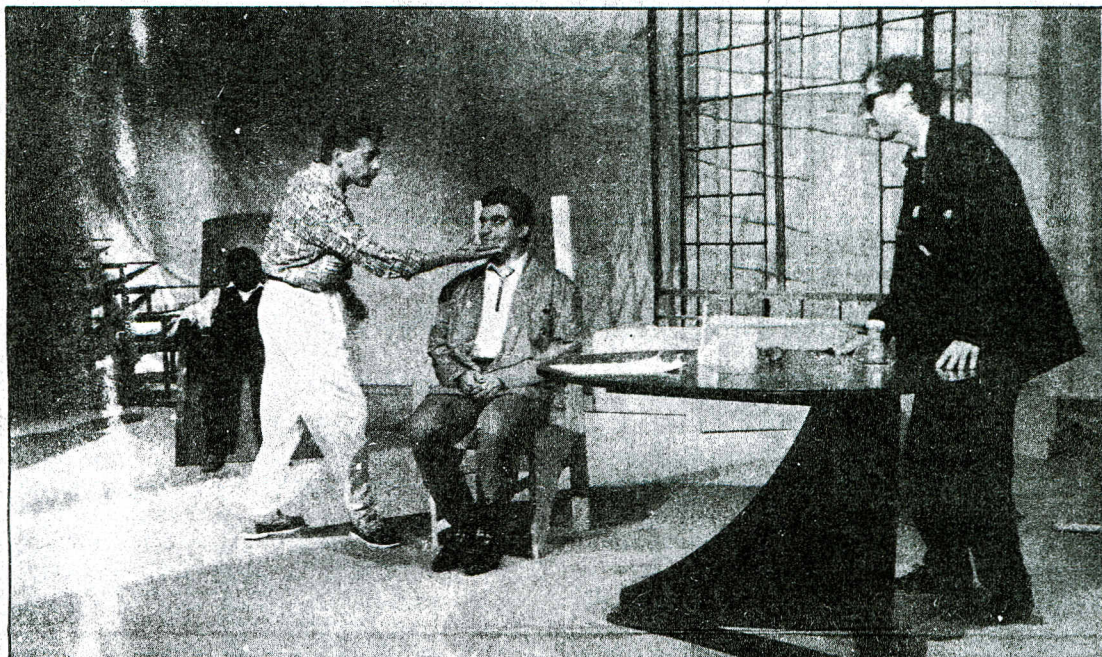


Le «Barbier de Séville» au Grand Marché

UNE CRÉATION SCÉNIQUE BRANCHÉE

«Avec la troupe Vollard, la célèbre pièce de Beaumarchais n'a pas de rides, elle a du look!» A voir pour la nouveauté de la recherche



Costumes modernes et mobilier design sont quelques uns des moyens par lesquels le théâtre Vollard (composé de quatre comédiens-amateurs ou figurants) a cherché à être fidèle à l'esprit de Beaumarchais, plutôt qu'à la réalité sociale du 18^e siècle.

Le Théâtre Vollard présentera à la fin de ce mois (1) une version moderne du «Barbier de Séville» de Beaumarchais, dans une mise en scène de Henri Segelstein. La pièce de Beaumarchais, écrite en 1772 dans sa première version, est bien connue. Et pourtant, il n'est pas incongru de parler de «création» pour la Réunion, dans le parti pris de nouveauté scénique qui a guidé le théâtre Vollard dans ce travail. Ce sera véritablement une première dans l'île. Mômes et architectes de l'Art s'abstenir!

Les œuvres de Beaumarchais, y compris celles considérées comme «mineures» – telle le «Barbier de Séville... ou la précaution inutile» – font partie de ces classiques qu'une tradition bourgeoise quelque peu poussiéreuse a tendance à figer dans un académisme immobile.

Rien, pourtant, n'était plus étranger à Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais que la rigidité et l'immobilisme des conventions. Génial touche-à-tout de la seconde moitié du XVIII^e siècle (1732-1799), Beaumarchais le parvenu introduit par alliance dans la noblesse, bouscula allègrement tous les principes d'une caste fermée sur ses privilèges.

Intriguant et espion royal, il fut aussi l'inventeur d'une montre à échappement et l'auteur d'une quantité de projets traitant aussi bien de jurisprudence que de la culture de la rhubarbe! Il fut aussi le premier vrai fondateur de la Société d'Auteurs et Compositeurs. On comprend que dans une vie aussi active, Beaumarchais ait pu se dire «... trop sérieusement occupé pour chercher autre chose qu'un délassement honnête dans les Lettres».

L'ESPRIT PLUTÔT AVEC LA LETTRE

Aussi le «Barbier de Séville» est-il d'abord un divertissement, à travers lequel l'auteur n'a pas manqué de régler quelques comptes à coups de griffes. Il y parle aussi de la condition des femmes du 18^e siècle, lorsque Rosine (l'unique personnage féminin de la pièce originale) s'insurge contre les procédés de son tuteur Bertholo!

«Pourquoi ferait-on à sa femme le privilège d'une indignité qu'on ne fait à personne d'autre?», persifle-t-elle.

Cet aspect, parmi d'autres, gardé à cette œuvre du 18^e siècle finissant une modernité que le théâtre Vollard a voulu pousser dans ses derniers retranchements.

Le metteur en scène, Henri Segelstein, a souligné l'importance d'être fidèle à l'esprit d'une œuvre, plutôt qu'à sa lettre, surtout lorsque la langue a pris un coup de vieux de deux siècles. «Nous avons lu la pièce, comme si elle venait d'être écrite... sans changer le texte (à deux ou trois mots près)».

Dans cette optique, le «Barbier...» devient un vidéo-clip montrant les démêlés d'une jeune fille avec l'autorité de tutelle.

Le metteur en scène explique que la recherche de la troupe a consisté à s'appuyer «sur les sentiments et les caractères, pour faire passer la langue du 18^e

siècle. Mais c'est la vie qui est mise en avant, plutôt que les mots».

Aussi, tous ceux qui considèrent que monter un «classique» relève de la contemplation d'un fossile (c'est la démarche «archéologique»), ne manqueraient pas d'être choqués par certaines innovations ou adaptations scéniques.

Ces dernières traduisent plutôt «l'effet de distanciation» cher au théâtre de Brecht: «Une reproduction distancée est une reproduction qui permet, certes, de reconnaître l'objet reproduit, mais en même temps de le rendre insolite». (Petit organon pour le théâtre 1948).

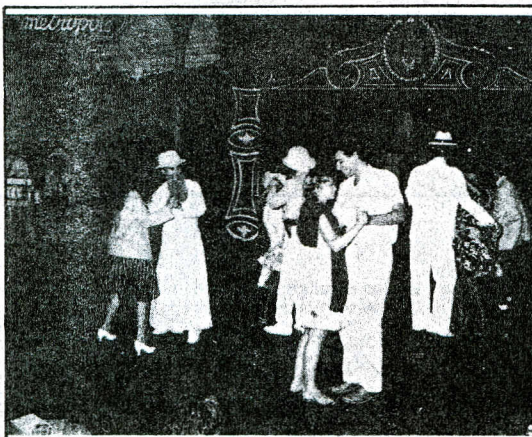
A sa façon, le théâtre Vollard, aidé dans cette entreprise par un très irrévérencieux metteur en scène et une audacieuse responsable des décors et costumes (Hélène Corré), répond à la question mille fois posée par Antoine Vitez ou Jean Vilar, et avant eux par tous ceux qui se sont formés au théâtre dans le sillage du Cartel de 1927 (2): «Qu'est-ce que monter un classique aujourd'hui?».

Pascal D.

(1) Les 18, 21, 25 et 28 novembre, ainsi que les 2 et 5 décembre.

(2) Le Cartel a été créé en 1927 par les quatre animateurs des principaux théâtres parisiens de l'époque: Dullin, Jouvet (tous deux élèves de Coquelin), Baty et G. Piçot.

Nina Ségamour



Reprise de Nina Ségamour par la troupe Vollard au mois de janvier au Grand Marché.

Au programme du Grand Marché:

- «Le Canal déchaîné» par les Zanonymes. Une création présentée les 9 et 12 décembre à 20h30.
- Autre création, en danse contemporaine: «La pièce voisine», par la compagnie «Terre si Corps» et «Artefact»: les 16-17-18-19 et 20 décembre à 20h30.
- La «Nuit des Nodules», par le théâtre Vollard: un nodule polymétallique du fond de l'Océan indien est remis officiellement aux lauréats du premier feuilletton réunionnais... «Les Flamboyants». Le 23 décembre à 20h30.
- Nina Ségamour (reprise): les 2-3-6-7-8-9- et 10 janvier 1987 à 20h30.

Témoignages

Quotidien du parti communiste réunionnais

